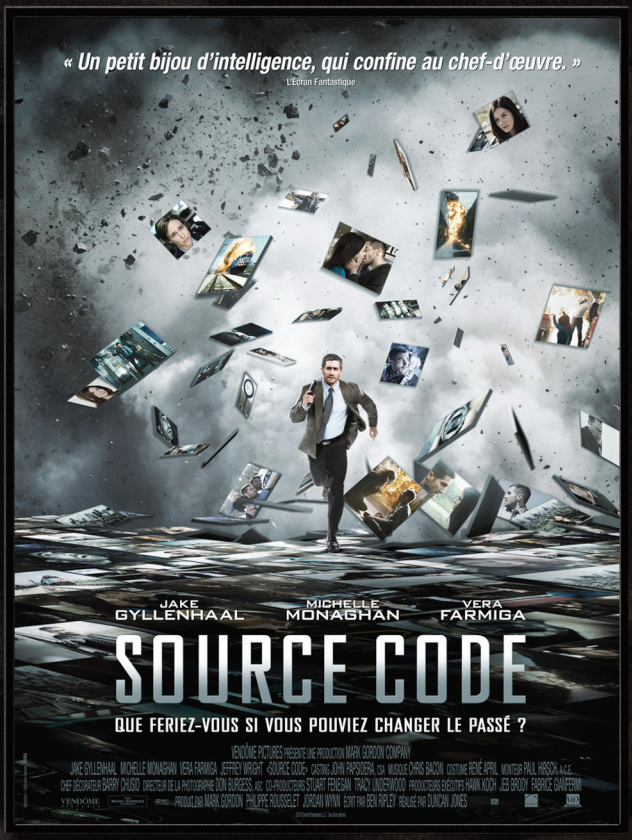
DP SCode 4/03/11 17:33 Page 1



GROUPE M6

DP SCode 4/03/11 17:33 Page 2

DP SCode 4/03/11 17:33 Page 3

VENDÔME PICTURES
présente

Jake GYLLENHAAL
Michelle MONAGHAN Vera FARMIGA

SOURCE CODE

un film de **Duncan JONES**

scénario de **Ben RIPLEY**

produit par
Philippe ROUSSELET, **Mark GORDON** et **Jordan WYNN**

Durée : 93 minutes

SORTIE NATIONALE **LE 20 AVRIL 2011**

Dossier de presse et photos téléchargeables sur :
www.snd-films.com

DISTRIBUTION
SND
89, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly - sur - Seine Cedex
Tél. : 01 41 92 66 66

PRESSE
Étienne LERBRET / Anaïs LELONG
36, rue de Ponthieu - 75008 Paris
Tél. : 01 53 75 17 07
etiennelerbret@orange.fr
anais.lelong@gmail.com

SYNOPSIS

Colter Stevens ***(Jake Gyllenhaal)*** se réveille en sursaut dans un train à destination de Chicago. Amnésique, il n'a aucun souvenir d'être monté dedans. Pire encore, les passagers du train se comportent avec lui avec familiarité alors qu'il ne les a jamais vus. Désorienté, il cherche à comprendre ce qui se passe mais une bombe explose tuant tout le monde à bord.

Colter se réveille alors dans un caisson étrange et découvre qu'il participe à un procédé expérimental permettant de se projeter dans le corps d'une personne et de revivre les 8 dernières minutes de sa vie. Sa mission : revivre sans cesse les quelques minutes précédant l'explosion afin d'identifier et d'arrêter les auteurs de l'attentat. A chaque échec, les chances de pouvoir revenir dans le passé s'amenuisent.

Alors qu'il essaie d'empêcher l'explosion, ses supérieurs lui apprennent qu'un deuxième attentat est en préparation en plein cœur de Chicago et qu'il ne s'agit plus de protéger les quelques passagers du train mais la ville toute entière. La course contre la montre commence…

NOTES DE PRODUCTION

GENÈSE D'UN NOUVEAU TYPE DE SCIENCE-FICTION

Le projet est né lorsque le scénariste Ben Ripley a contacté le producteur Mark Gordon *(2012, Il faut sauver le soldat Ryan)* : il souhaitait lui parler de l'histoire d'un homme qui découvre le moyen de voyager dans le temps pendant de brefs instants. «Ben avait un projet formidable,» souligne Gordon. «Pendant près d'un an, nous avons développé le scénario avec lui. Ce que j'attends de mes collaborateurs, c'est qu'ils aient un vrai point de vue, tout en étant ouvert aux suggestions des autres - et c'est Ben tout craché.»
Tandis que le scénario était en cours d'écriture, le producteur Philippe Rousselet, PDG de Vendôme Pictures, s'est, lui aussi, intéressé à *Source Code*. «C'est très rare de tomber sur un projet qui, à la fois, soit original et qui ait un potentiel commercial,» explique-t-il. «C'est un thriller intelligent et bien construit, tout en étant divertissant. Le spectateur n'a aucune longueur d'avance sur les personnages, ce qui rend l'histoire d'autant plus palpitante.»

Ripley souhaitait que l'histoire ne soit pas linéaire et comporte des éléments de science-fiction. «J'adore les films dont l'intrigue n'est pas racontée de manière classique,» dit-il. «Je me suis dit que les toutes premières expériences de voyage dans le temps ne pouvaient pas être d'une ambition démesurée : plutôt que de remonter le temps de plusieurs siècles, il était plus probable qu'on se limite à quelques minutes ou quelques heures. On imagine très bien que cette nouvelle technologie soit découverte presque par hasard dans un quelconque labo de recherche, puis qu'elle soit utilisée par le ministère de la Défense. Personne ne sait vraiment quoi en faire car on en est encore au stade expérimental. Le fait que le personnage principal ne dispose que de huit minutes pour accomplir sa mission lui donne un caractère d'urgence puisqu'il ne peut glaner qu'une quantité limitée d'informations à la fois.»

Le scénariste aime à penser qu'on pourra un jour voyager dans le temps. «La plupart des scientifiques qui s'intéressent à la question évoquent le voyage dans le futur,» indique-t-il. «On pourra peut-être ralentir le temps en se rapprochant de la vitesse de la lumière, ce qui permettrait de se projeter dans le futur. Mais le voyage dans le passé est beaucoup plus problématique car, selon les lois de la physique, le passé est immuable. Dans le film, on parle d'un univers parallèle qui est une copie de la réalité, identique à notre monde. On peut donc accéder à une autre réalité pendant huit minutes.»

Après avoir développé le scénario avec Ripley, Gordon l'a fait lire à Jake Gyllenhaal qui a accepté de jouer le capitaine Colter Stevens. «Avec Jake, on a tourné *Le jour d'après*,» note Gordon. «On est resté en contact et on cherchait un autre projet sur lequel on pouvait travailler ensemble. Il a été emballé par le scénario et nous a fait pas mal de suggestions très astucieuses. Jake a été déterminant dans le montage financier du film.»

L'essentiel du film se déroule dans un train à destination de Chicago, dont les passagers font le trajet quotidiennement. Mais pour l'un d'entre eux, il ne s'agit pas d'un banal voyage. Colter Stevens, officier de l'armée américaine et pilote d'hélicoptère Black-Hawk, est en effet investi d'une mission hors normes. «Il se retrouve un matin à bord d'un train, sans savoir où il est ou comment il est arrivé là,» précise Gyllenhaal. «En face de lui, il y a une femme, Christina, qui semble le connaître. Du coup, il est assez déboussolé. C'est alors qu'il voit son reflet dans une fenêtre - sauf que ce n'est pas son visage…»

Soudain, Colter comprend qu'il a voyagé dans le temps. «Même les personnages du film ne maîtrisent pas complètement la technologie du 'code-source',» affirme Ripley. «Que se passe-t-il dans le monde de *Source Code* quand on le quitte ? On n'en sait rien. A-t-il existé avant que l'on s'y rende ? Ou l'avons-nous créé de toutes pièces ? On n'en sait rien non plus.»

Gyllenhaal, à l'affiche de *Donnie Darko*, autre film sur le voyage dans le temps, s'est dit intrigué par le postulat de départ de l'intrigue, tout comme par le défi relevé par son personnage. «L'idée qu'on puisse voyager dans le temps me fascine, et j'ai donc adoré pouvoir me plonger là-dedans,» confie-t-il. «J'ai dû pas mal me documenter, avant le tournage, pour bien cerner Colter. La personnalité du personnage est liée aux huit minutes qu'il revit constamment.»

Après avoir donné son accord, Gyllenhaal a suggéré aux producteurs de contacter Duncan Jones dont le premier long métrage, *Moon*, l'a beaucoup impressionné. «*Moon* était hallucinant, du premier au dernier plan,» relève-t-il. «Duncan a un vrai sens de la narration.»

Gordon a donc visionné *Moon* et rencontré Duncan Jones. «Il a remarquablement su utiliser un décor unique dans Moon,» déclare le producteur. «Et même si une bonne part de notre film se déroule dans un wagon, ce n'est pas claustrophobique. On a vraiment le sentiment qu'il se passe énormément de choses.»

C'est en grande partie parce qu'il a su créer un univers à la fois original et vraisemblable que Duncan Jones a été retenu : «Duncan est un conteur hors pair, et il a apporté au film son style visuel, comme son amour des acteurs,» ajoute Rousselet. «C'est un auteur complet et c'est exactement ce dont nous avions besoin pour *Source Code*.»

Il y a d'évidentes résonances entre la réflexion sur le temps, l'identité et l'humanité de *Source Code* et les thèmes du premier film de Jones. «Duncan s'intéresse aux univers parallèles au nôtre,» indique Gyllenhaal. «Dans le même temps, il plonge au cœur de notre inconscient. Dans ses deux films, le personnage est totalement perdu au départ, puis doit trouver ses repères dans un contexte déroutant. Il tente de comprendre ce qu'il fait et pourquoi il est là.»

Malgré les éloges suscités par son premier long métrage, Jones n'avait pas particulièrement envie de tourner un nouveau film de science-fiction. «Mais j'ai adoré le scénario, très bien construit et rythmé,» rapporte le réalisateur. «Et puis, je suis un grand fan de Jake Gyllenhaal : je ne voulais pas laisser passer l'occasion de travailler avec lui.»

Jones et Gyllenhaal se sont alors mis à réfléchir aux directions que pouvait prendre le film. «On a injecté pas mal d'humour au second degré, ce que j'adore,» explique le metteur en scène. «De même, on a étoffé l'histoire d'amour, en la rendant plus émouvante - bien plus, d'ailleurs, que ce je pouvais imaginer pendant le tournage.»

Plutôt que de se plonger dans les ouvrages scientifiques, Jones a préféré se focaliser sur l'intrigue. «Si je m'étais embarqué là-dedans, cela aurait été préjudiciable à la narration,» souligne-t-il. «J'ai quelques notions de philosophie et de science, ce qui m'a bien aidé à comprendre les allusions du scénario. J'ai compris quels étaient les codes, et dans quelle mesure le récit devait respecter ces codes, mais je ne me suis pas senti obligé d'y coller à la lettre.»

Du coup, le cinéaste s'est plutôt intéressé à la progression de l'intrigue, à mesure qu'elle passe par les différents «code-sources.»
«Il y avait comme une énigme à résoudre, ce qui est assez stimulant» reprend Jones. «Par exemple, le nombre de décors est très limité, et ils sont tous plus ou moins clos. Dans ce contexte, comment faire en sorte que les personnages perçoivent les changements intervenus dans ces décors, aussi subtils soient-ils ? La difficulté consistait à imaginer cette évolution. Mais j'ai compris pas mal de choses au cours du tournage.»
«Ce qui est formidable dans le scénario, c'est qu'on a pu explorer tout un ensemble de pistes,» reprend Jones. «A chaque fois que Colter revient dans le monde parallèle, ou dans le 'code-source' comme on l'appelle dans le film, il acquiert des informations supplémentaires. Le plus difficile, c'était de renouveler chaque code-source, tout en créant des repères familiers pour le spectateur.»
Pour le réalisateur, *Source Code* est l'exemple même d'un nouveau type de science-fiction : «Le mélange d'humour et de science-fiction est réjouissant,» affirme-t-il. «Le public n'a pas besoin de saisir parfaitement la logique du raisonnement scientifique - il peut savourer le plaisir de se laisser embarquer par le film.»

Pour autant, le spectateur qui aime résoudre les énigmes pourra s'en donner à cœur-joie. «Si la moitié du public apprécie l'histoire d'amour et les scènes d'action, et que l'autre moitié s'intéresse à la résolution de l'intrigue, je serai vraiment content,» signale Jones. «Je pense qu'il y en a pour tous les goûts.»
«C'est un thriller extrêmement captivant,» ajoute Gordon. «Mais ce qui me ferait plaisir, c'est que le spectateur sorte de la projection en se disant à quel point la vie est précieuse. Que nous n'ayons plus que huit minutes à vivre, ou une vie entière, il faut profiter de chaque instant. Cela peut sembler un peu naïf, mais je crois qu'après la projection, on se rend mieux compte de la beauté de la vie grâce au personnage de Jake qui se voit offrir une deuxième chance.»

LE CASTING

Tous les personnages, sans exception, jouent un rôle essentiel dans le film : il était donc essentiel que les comédiens puissent donner le meilleur d'eux-mêmes dans des circonstances parfois éprouvantes. «Le casting était un élément-clé de

l'équation,» rapporte Gordon. «En tant que producteur, on sait que lorsqu'on a un bon scénario, et qu'on a trouvé le réalisateur et les comédiens qui conviennent, 80% du travail est fait. Ensuite, il faut simplement laisser l'équipe faire ce qu'elle a à faire.»

«Jake Gyllenhaal nous a apporté beaucoup d'idées novatrices,» souligne Rousselet. «Je n'arrête pas de lui dire qu'il devrait passer à la réalisation. Sur le plateau, il aime tenter de nouvelles expériences. Il a vraiment été une force motrice pour le film.»

Si le personnage de Stevens est rompu aux scènes d'action, il ne se résume pourtant pas à ses seules capacités physiques. «Pendant toute la phase de préparation, je me suis pas mal creusé les méninges,» indique Gyllenhaal. «Mais dès que je me suis retrouvé sur le plateau, j'ai mis tout cela de côté pour me concentrer sur l'histoire de ce type prisonnier du temps. Les émotions l'assaillent de toutes parts, ce qui est passionnant à jouer pour un comédien.»

Le premier jour du tournage était crucial car il s'agissait de mettre en place un ensemble de gestes qui allaient se répéter ultérieurement, quoique avec d'infimes variations. «A partir du moment où on a tourné la scène du premier code-source - la première fois que les personnages sont dans le train -, il fallait ensuite que les séquences suivantes soient raccord,» reprend l'acteur. «A chaque fois, j'ai un peu modifié le scénario pour tenter d'obtenir un résultat différent. On devait parfois arrêter le tournage et prendre une heure pour être sûr que ça fonctionnait bien.»

Les producteurs avaient un certain nombre de critères pour le choix de l'interprète de Christina, dont Colter s'éprend. Car le personnage incarne le point de référence pour Colter lorsqu'il revient dans le train. «On voulait être certain que le protagoniste reconnaisse un visage familier quand il est à bord du train,» indique Gordon. «Du coup, il y a un enjeu affectif pour lui : les passagers qu'il veut sauver ne sont plus tout à fait des étrangers. On voulait une comédienne à la fois drôle, charmante, qui n'a pas la langue dans sa poche, et qui marque les esprits sans avoir beaucoup de scènes, puisqu'on allait la retrouver dans ces mêmes huit minutes plusieurs fois de suite.»

Jones, qui avait vu Michelle Monaghan dans *Kiss Kiss Bang Bang*, s'est dit qu'elle correspondait à ces critères. «On s'est d'abord parlé par Skype,» dit-il. «On s'est bien entendu. Elle a une formidable personnalité et j'ai tout de suite été conquis.»

«Ce qui m'intriguait, c'était la perspective de rejouer la même scène à plusieurs reprises,» confie l'actrice. «Il fallait donc jouer sur les nuances. Ce type de rôle vous oblige à être inventif puisqu'on emploie systématiquement les mêmes dialogues, en essayant d'introduire des variations à chaque fois.»

«Michelle n'a pas hésité à tenter de nouvelles approches, ce qui était d'autant plus important que Jake fonctionne vraiment comme ça,» affirme Jones. «Quand ils tournaient ensemble, on faisait quelques prises en respectant scrupuleusement le scénario. Et puis, ils s'en éloignaient un peu et improvisaient.»
«Jake lui balançait ses répliques, mais sans jamais l'inhiber,» poursuit le réalisateur. «Cela créait une sorte d'effet papillon. Jake réagissait en fonction du moindre changement, ce qui permettait à Michelle d'adapter son jeu. C'était un véritable jeu de ping-pong entre eux.»
L'actrice remarque que Jones effectue un important travail de préparation en amont du tournage, tout en restant ouvert aux imprévus sur le plateau. «Duncan n'en fait jamais une question personnelle,» observe-t-elle. «Si quelque chose lui plaît, il vous le dit, et dans le cas contraire, il vous laisse essayer autre chose. C'est très agréable de se sentir en confiance avec lui.»
«Il fait un story-board pour chaque scène,» ajoute Monaghan. «Les comédiens, comme les techniciens, savaient parfaitement ce qu'il voulait. Et pourtant, cela ne l'empêchait pas de nous laisser proposer de nombreuses variations autour du scénario. Cela nous donne de l'inspiration.»

Vera Farmiga, récemment citée à l'Oscar pour *In the air*, campe Colleen Goodwin, capitaine dans l'US Air Force et instructrice de Colter. «Elle incarne celle qui guide le héros entre les deux mondes,» explique-t-elle.
Elle s'est immédiatement imposée dans le rôle. «On n'a jamais envisagé de faire appel à quelqu'un d'autre,» note Jones. «Je venais de voir *In the air* quand on a commencé à réfléchir à une interprète pour ce rôle-là. Je l'avais déjà vue dans d'autres films, mais j'ai découvert une tout autre facette d'elle.»
«Ce qui est formidable chez elle, c'est qu'elle a un visage incroyablement expressif,» poursuit-il. «Elle sait communiquer des émotions avec une totale économie de moyens. Et pourtant, elle n'avait pas beaucoup de marge de manœuvre puisque toutes les scènes dans lesquelles elle joue se déroulent dans le même espace exigu. C'était d'autant plus difficile que Jake n'est pas dans la même pièce qu'elle lorsqu'ils se parlent. C'est compliqué, pour un

acteur, de discuter avec quelqu'un qui n'est pas à côté de lui.» La comédienne compare ce type de relation de travail entre acteurs aux rencontres sur Internet - qui sont tout aussi virtuelles. «Comme nos personnages évoluent dans deux réalités distinctes, nous étions très rarement au même endroit,» dit-elle. «J'ai donc surtout donné la réplique à la voix de Jake qui, lui, n'était pas physiquement présent.»
Tout comme ses partenaires, Farmiga avait aimé *Moon* : «En voyant son premier film, j'ai vite compris que Duncan aimait provoquer la réflexion,» confie-t-elle. «Il approfondit la psychologie des personnages pour être au service de l'histoire. Son approche est toute en nuances. Il donne de la chair à un genre qui est souvent froid et marqué par les gadgets technologiques.»
Pour la comédienne, *Source Code* est à la fois divertissant et propice à la réflexion. «C'est un film qui permet de prendre du recul sur sa propre réalité et de s'interroger sur soi-même,» ajoute-t-elle.

Le supérieur du capitaine Goodwin est le mystérieux docteur Walter Rutledge, incarné par Jeffrey Wright. Les auteurs du film cherchaient en effet un comédien capable de camper l'ambiguïté et de bousculer le spectateur dans ses certitudes : Rutledge est-il un type bien ou un parfait salaud ?
Jones lui-même raconte que l'ambivalence du rôle a donné lieu à d'âpres discussions entre le comédien et lui pour mieux cerner son identité profonde. «C'est un type bien ou pas ?,» s'interroge le réalisateur. «On a tenté plusieurs approches du personnage pour savoir qui il est vraiment. Rutledge a de bonnes raisons d'agir comme il le fait. Et quoi qu'il fasse, et aussi abominables que ses actes puissent paraître, il a de sérieux arguments. Il cherche à sauver autant de vies que possible. Mais par manque de chance, c'est ce malheureux Colter Stevens qui doit en payer le prix fort.»

Wright s'est dit séduit par le projet qu'il qualifie de «film de science-fiction déjanté, dont le sujet est ancré dans la réalité contemporaine.» Il précise : «Il a toutes les caractéristiques d'un film d'action spectaculaire, tout en donnant matière à réflexion. Tous les films ne sont pas censés délivrer un message, mais j'essaie de travailler sur des projets qui ont du sens, même lorsqu'il s'agit de productions de pur divertissement.»
En se documentant, Wright a étoffé la dimension scientifique de son personnage. «Internet est un formidable outil de recherche pour un acteur,» affirme-t-il. «En

faisant des recherches et en visionnant des vidéos sur YouTube, j'ai appris quelques rudiments sur les dernières découvertes en matière de physique quantique. Et la passion avec laquelle certains scientifiques décrivent leur travail m'a permis d'affiner certains traits de la personnalité de Rutledge.»
L'acteur en est venu à se dire que les technologies décrites dans le film ne sont peut-être pas si farfelues qu'elles pourraient le sembler à première vue. «Le film provoquera chez le spectateur réflexion et émotion car il rend hommage, avec subtilité, au courage de ces hommes et de ces femmes qui prennent des risques pour en sauver d'autres,» poursuit-il. «Le film parle ainsi du sens du devoir, du sacrifice, et de l'honneur, et cela n'échappera pas au public.»

Au dernier moment, les auteurs ont ajouté un personnage, Max Denoff, qui est emblématique de ces voyageurs en colère qui prennent le même train tous les jours. Peu à peu, ce personnage est devenu un humoriste peu connu, mais très sûr de lui, dont la seule gloire est d'avoir participé au reality-show «America's Got Talent.» C'est le comédien canadien Russell Peters qui lui prête ses traits. «Il s'est fait arrêter deux fois pour conduite en état d'ivresse, et c'est un type assez arrogant,» confie Peters. «A l'écouter, il est l'individu le plus célèbre au monde ! Je me suis inspiré de personnages que je côtoie depuis plus de vingt ans que je fais de la scène. Mais il est la bouffée d'oxygène comique du film.»
Au grand regret de Jones, certaines scènes les plus drôles de Peters ont été coupées au montage. «Il fallait que le film reste 'tous publics', et pas mal de ses vannes étaient un peu trop osées,» reconnaît le réalisateur. «Je sais que c'est un grand comédien, mais j'ai surtout privilégié la cohérence entre les prestations des acteurs.»
Max Denoff est le plus grand rôle de Peters à ce jour : «J'étais très intimidé les premiers jours sur le plateau,» confie-t-il. «A chaque fois qu'une star s'approchait de moi, je me disais, 'Mon Dieu, c'est Jake Gyllenhaal, et là c'est Michelle Monaghan!' Mais ce sont des acteurs très concentrés sur leur travail qui s'adaptent à toutes les situations. Ils m'ont beaucoup impressionné par leur professionnalisme et leurs nombreuses ressources.»
Au bout du compte, *Source Code* est à la fois une histoire d'amour et un film d'action : «Le héros tente de sauver tous les passagers,» indique encore Peters. «Mais il tombe amoureux de la fille qu'il voit tous les jours dans le train. J'y repense et je me dis: «Comment est-ce que je réagirais dans une situation pareille ? Est-ce que j'essaierais de sauver tous ces gens ?»

Retour vers le futur

Duncan Jones s'est fait une spécialité des prouesses technologiques qui n'existent pas encore. Par ailleurs, son expérience comme réalisateur de publicités lui a permis d'aiguiser son sens visuel et de le mettre au service de la narration.

Pour *Source Code*, Jones s'est entouré de techniciens réputés comme le chef-opérateur Don Burgess qui s'est illustré sur *Forrest Gump*, *Spiderman* et *Seul au monde*. «Nous avons des profils très différents,» signale Jones. «Contrairement à moi, il a participé à de nombreux longs métrages. Mais ce que j'ai retenu de la pub, c'est qu'il y a des contraintes qui limitent votre propre sensibilité esthétique. Mais je crois qu'on a tous les deux été surpris, sur ce film, par les difficultés liées au nombre réduit de décors.»

Jones a collaboré étroitement avec le chef-décorateur Barry Chusid pour la création des décors : «Barry et moi avons longuement discuté pour en tirer le meilleur parti,» souligne le réalisateur. «Il nous fallait trois espaces spécifiques : le train, la nacelle et le labo où sont basés Goodwin et Rutledge.»

Chusid a aussi bien su évoquer l'époque de la Révolution américaine dans *The Patriot* : *le chemin de la liberté*, qu'un monde post-apocalyptique dans *2012* et un univers fantastique effrayant dans *Blade*. Mais il privilégie toujours une approche pragmatique, quels que soient les genres.

Dans le cas de *Source Code*, il s'est posé une simple question : «Puisqu'il nous fallait un train, de quel type de train avions-nous besoin ?», explique-t-il. «Un train moderne ? Un train d'époque ? Les trains européens ont l'air trop moderne, mais certaines rames un peu anciennes qui sont toujours en service aux Etats-Unis ont l'air trop vieux. On ne voulait pas donner l'impression que le héros voyage dans le futur ou dans le passé.»

Il a donc fallu savoir si la production allait utiliser un train existant ou en fabriquer un de A à Z. Mais il est vite apparu qu'il faudrait installer le décor dans un studio pour qu'il y ait raccord entre la vision de l'extérieur du train des passagers et celle du spectateur.

L'équipe Décors est alors partie d'une idée très concrète : «On s'est dit que le réseau de transports en commun de Chicago avait obtenu une subvention de l'Etat fédéral,» indique Chusid. «Et si la régie disposait de X centaines de

milliers de dollars par wagon, qu'en aurait-elle fait ? C'était le point de départ de notre réflexion. Cela devait correspondre au style de la régie de Chicago, mais un style revisité par nous.»
Le wagon a été construit de sorte à pouvoir être facilement démontable et permettre à la caméra de se placer n'importe où et d'opérer de vastes mouvements d'appareil. «C'est comme un jeu de Lego,» précise Chusid. «Ce décor est totalement escamotable, si bien qu'on peut vraiment tourner de n'importe quel axe. Toutes les proportions - longueur, hauteur, largeur - ont été parfaitement adaptées à nos besoins.»
Le wagon est l'un des décors les plus importants du film et campe différents espaces du train. «C'était à la fois beau et monstrueux,» reprend Jones. «Même si c'était beaucoup plus cohérent de construire un décor aussi adaptable, il nous a quand même imposé sa propre logique. Mais on s'y est habitué et c'est devenu tout à fait normal de s'en servir pour le tournage.»
Le train a été installé sur un immense cardan, ce qui a permis au réalisateur de simuler le déplacement d'un train roulant sur une voie ferrée. A chaque fois que le train était en mouvement, le décor extérieur devait être réglé pour correspondre à l'angle de prise de vue.
«Tout ce qu'on aperçoit par la fenêtre du train, c'est du fond vert,» avoue Jones. «Notre superviseur Effets visuels, Louis Morin, s'est rendu sur place à Chicago et a tourné des tas d'images. Il fallait qu'on puisse intégrer au fond vert les différents points de vue sur la ville, quel que soit l'axe de la caméra. On a dû beaucoup travailler en amont pour que ce qu'on aperçoit par la fenêtre soit aussi raccord avec le décor du train.»

Le laboratoire, où sont basés Goodwin et Rutledge, est un bon exemple de la manière dont Jones et son équipe mettent les images au service de l'intrigue. «Tout ce qu'on voit dans le labo a été conçu pour servir la narration,» indique Chusid. «On a brassé pas mal d'idées pour qu'on puisse imaginer des repères visuels du code-source dans ce décor. Du coup, on a parsemé l'espace d'indices. Goodwin est constamment assise au même endroit. Si on pouvait adopter son point de vue à 360° sur la pièce, on aurait des indices sur ce qui est arrivé à Colter. Progressivement, tandis que les pièces du puzzle s'assemblent, on en dévoile quelques-uns.»
La nacelle grâce à laquelle Colter voyage dans le temps et l'espace est le décor qui a bénéficié de la plus grande liberté artistique. «Il est très succinctement

décrit dans le scénario, ce qui nous a laissé d'autant plus de marge de manœuvre,» indique Jones. «C'est un espace étrange où nous avons pu donner libre cours à notre imagination.»

«Quand j'ai lu le scénario, j'ai eu peur qu'on n'arrive pas à tenir le spectateur en haleine,» poursuit-il. «On ne peut pas avoir un type enfermé dans une boîte pendant 1h30. On a donc imaginé un espace semblable au cockpit d'un hélicoptère. La seule différence, c'est que le décor évolue très progressivement pendant le film afin de faire écho aux émotions du personnage.»

Au final, toutes les décisions de Duncan et de Chusid ont été prises à partir des aspects émotionnels et physiques de l'intrigue. «Duncan et moi avons beaucoup discuté du côté science-fiction du film,» note Chusid. «On est tous les deux très pragmatiques, et on a donc raisonné de manière très pragmatique.»

Du coup, les inventions technologiques du film restent vraisemblables, ce qui permet d'accorder toute sa place à la dimension humaine de l'intrigue. «Au fond, le film parle de relations humaines,» conclut-il. «C'est ce qui m'intéressait en priorité. Et tant que l'histoire est cohérente et fluide, c'est ce que retiendra le spectateur. Le film est avant tout centré sur les rapports entre Colter et Christina, et entre Colter et Goodwin. Tout le reste doit prendre sens et s'articuler autour de cela.»

DEVANT LA CAMÉRA

JAKE GYLLENHAAL (Colter)

Cité à l'Oscar, Jake Gyllenhaal s'est imposé comme l'un des comédiens les plus doués de sa génération. Ses prestations lui ont valu les éloges de la critique et les faveurs du public.
En 2006, il remporte le BAFTA du meilleur second rôle, ainsi que des citations à l'Oscar et au SAG Award, pour *Le Secret de Brokeback Mountain* de Ang Lee. On l'a également vu à l'affiche de *Love, et autres drogues* de Edward Zwick, avec Anne Hathaway, qui lui a valu une citation au Golden Globe du meilleur acteur.
Il s'est encore illustré dans *Prince of Persia : les sables du temps*, *Brothers* de Jim Sheridan, avec Natalie Portman et Tobey Maguire, *Détention Secrète* de Gavin Hood, avec Meryl Streep et Alan Arkin, *Zodiac* de David Fincher, avec Robert Downey Jr. et Mark Ruffalo, *Jarhead - la fin de l'innocence* de Sam Mendes, avec Jamie Foxx et Peter Sarsgaard, *Irréfutable* de John Madden, avec Anthony Hopkins et Gwyneth Paltrow, *The Good Girl* de Miguel Arteta, avec Jennifer Aniston et John C. Reilly, *Moonlight Mile* de Brad Silberling, avec Dustin Hoffman et Susan Sarandon, *Lovely & Amazing* de Nicole Holofcener avec Catherine Keener, *Donnie Darko* de Richard Kelly et *Ciel d'octobre* de Joe Johnston, avec Chris Cooper et Laura Dern.
Sur scène, il s'est produit dans *This Is Our Youth* de Kenneth Lonergan, avec Anna Paquin et Hayden Christensen, qui est resté huit semaines à l'affiche à Londres.

MICHELLE MONAGHAN (Christina)

Michelle Monaghan s'est récemment illustrée dans *Trucker*, présenté au festival du film de Tribeca. La comédienne a également assuré la production exécutive du film. Mais c'est sa prestation dans *Kiss Kiss Bang Bang* de Shane Black, avec Robert Downey Jr, qui lui a permis de s'imposer auprès du public.

L'actrice a fait ses débuts dans *Perfume* de Michael Rymer, avant d'enchaîner avec *Infidèle* d'Adrian Lyne, *Une si belle famille* de Fred Schepisi, *Winter Solstice* de Josh Sternfeld, *La Mort dans la peau* de Paul Greengrass et *Mr. & Mrs Smith* de Doug Liman.
Elle a également donné la réplique à Charlize Theron, Frances McDormand et Sissy Spaceck dans *L'Affaire Josey Aimes* de Niki Caro, et a joué dans *Gone Baby Gone* de Ben Affleck, avec Casey Affleck et Morgan Freeman, *Les femmes de ses rêves* des frères Farrelly, avec Ben Stiller, *Mission : Impossible -3*, avec Tom Cruise et Philip Seymour Hoffman, *Le Témoin amoureux* et *L'œil du mal*, avec Shia LaBeouf.
Plus récemment, on l'a vue dans *Somewhere* de Sofia Coppola et *Date limite* de Todd Phillips, avec Robert Downey Jr. On la retrouvera prochainement dans *Machine Gun Preacher* de Marc Forster, avec Gerard Butler.

VERA FARMIGA (Goodwin)

Citée à l'Oscar, Vera Farmiga a su s'illustrer dans les rôles les plus divers. Elle est récemment passée à la réalisation avec *Higher Ground*, dans lequel elle joue également. Le film a été sélectionné en compétition au festival de Sundance cette année.
On l'a vue dans *In the air* de Jason Reitman, avec George Clooney, qui lui a valu une citation à l'Oscar, au BAFTA et au Golden Globe. Elle y incarne une femme d'affaires constamment entre deux avions qui s'éprend de George Clooney.
On la retrouvera dans *Henry's Crime*, avec Keanu reeves et James Caan.
Elle a inscrit son nom au générique de *Esther*, avec Peter Sarsgaard, *The Vinter's Luck* de Niki Caro, *Quid Pro Quo* de Carlos Brooks, *Le Garçon au pyjama rayé* de Mark Herman, qui lui a valu le prix de la meilleure actrice aux British Independent Film Awards, *Le prix du silence* de Rod Lurie, et *Down to the Bone*, qui lui a valu le prix d'interprétation féminine aux festivals de Sundance et de Marrakech.
Elle s'est encore produite dans *Les Infiltrés* de Martin Scorsese, avec Matt Damon, Leonardo DiCaprio et Jack Nicholson, *Par effraction* d'Anthony Minghella, avec Jude Law, *Un crime dans la tête* de Jonathan Demme, *Joshua*, avec Sam Rockwell et *Never Forever* avec Jung-woo Ha et David McInnis.

JEFFREY WRIGHT (Rutledge)

Comédien éclectique, Jeffrey Wright s'est aussi bien illustré au cinéma et à la télévision que sur scène.
Il sera bientôt à l'affiche de *The Ides of March* de et avec George Clooney et de *Extremely Loud and Incredibly Close* de Stephen Daldry.
Au théâtre, il a remporté un Tony pour la pièce culte *Angels in America* de Tony Kushner. Il a également joué dans la version télévisée de cette pièce qui lui a valu un Golden Globe et un Emmy. Au cinéma, il a campé le peintre Jean-Michel Basquiat dans le film éponyme de Julian Schnabel. On l'a aussi vu dans deux épisodes de la saga James Bond, *Casino Royale* et *Quantum of Solace*, *Cadillac Records*, et *W - l'improbable président* où il incarne Colin Powell. En 2005, il est à l'affiche de *Syriana* de Stephen Gaghan, *Un crime dans la tête* de Jonathan Demme, *Broken Flowers* de Jim Jarmusch, *Chevauchée avec le diable* de Ang Lee et *Shaft* de John Singleton. Son interprétation du légendaire Martin Luther King dans le téléfilm *Boycott* lui a valu un AFI Award en 2001.
Par ailleurs, Wright siège au conseil d'administration du Tribeca Film Institute. Il est engagé dans plusieurs programmes de développement économique en faveur de l'Afrique et a été nommé ambassadeur de la paix par le gouvernement de Sierra Leone.

BRENT SKAGFORD (Troxel)

On retrouvera bientôt Brent Skagford dans *Funkytown* avec Justin Chatwin, *Les Immortels* de Tarsem Singh, avec Mickey Rourke, Henry Cavill et Freida Pinto. On l'a également vu dans *Who is KK Downey ?* et *I Heart Doomsday*.
Skagford est aussi auteur et humoriste. Il a ainsi coécrit la série *The Bitter End* pour Internet, qualifiée de «série canadienne la plus drôle de l'année» par The Montreal Gazette. On lui doit également quatre pièces de théâtre.

CAS ANVAR (Hazmi)

Originaire du Canada, Cas Anvar compte une cinquantaine de films et séries à son actif. On l'a récemment vu dans *Transformers 2 : la revanche* et dans la série culte *Lost*.
Il a également donné la réplique à William Shatner, James Spader et Candice Bergen dans *Boston Justice*, ainsi qu'à Kiefer Sutherland dans la série *24 heures chrono*. On le retrouvera prochainement dans *The Factory*, avec John Cusack. On l'a encore vu dans *Sublime*, *Le Mystificateur* et *Le Terminal* de Steven Spielberg. Pour le petit écran, il s'est illustré dans *NCIS - Enquêtes spéciales*, *The Unit : Commando d'élite* de David Mamet, *DOS : Division des Opérations Spéciales*, et *Medium*, avec Patricia Arquette, *The Phantom* et *Superstorm*.
Au théâtre, il s'est illustré dans plusieurs pièces de Shakespeare dont il a parfois signé la mise en scène.

MICHAEL ARDEN (Derek)

Diplômé de la prestigieuse Juilliard School, Michael Arden a incarné Kevin dans la comédie *Meilleures ennemies* de Gary Winick, avec Kate Hudson et Anne Hathaway, et a joué dans *The Cave Movie* de Colin Spoelman.
Pour le petit écran, il s'est produit dans les séries *Bones*, *The Closer : LA Enquêtes prioritaires*, *Grey's Anatomy*, *Numb3rs*, et *The Return of Jezebel James*.

CRAIG THOMAS (Un cadre de Gold Watch)

Originaire de Los Angeles, il fait ses débuts au cinéma dans *Vendredi 13 : Chapitre 7 : Un nouveau défi*. Il a enchaîné avec plusieurs rôles pour la télévision, de *NYPD Blue à Seinfeld*, *Urgences*, *Prank Patrol*, *Dr Jekyll et Mr Hyde*, *Thrill of the Kill* et *The Last Templar*.
On l'a vu au cinéma dans *A Coat of Snow* de Gordy Hoffman et dans *I'm Not There* de Todd Haynes, où il campe le fondateur des *Black Panthers*, Huey Newton.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

DUNCAN JONES (Réalisateur)

Duncan Jones a remporté le BAFTA du meilleur réalisateur pour son premier long métrage, Moon, avec Sam Rockwell et Kevin Spacey. Le film a également décroché deux BIFA et le prix Michael Powell au festival du film d'Edinburgh en 2009.

MARK GORDON (Producteur)

Mark Gordon a plus de 70 films et séries à son actif. Il a récemment produit *2012* de Roland Emmerich, qui a engrangé plus de 750 millions de dollars de recettes mondiales, et *The Messenger* d'Oren Moverman, cité à l'Oscar du meilleur second rôle et du meilleur scénario original.
Il prépare actuellement *The Details*, avec Tobey Maguire et Laura Linney. Il a également collaboré à *Il faut sauver le soldat Ryan* de Steven Spielberg, *Le jour d'après* de Roland Emmerich, *The Patriot : le chemin de la liberté* de Roland Emmerich, *Wonder Boys* de Curtis Hanson, *Lara Croft : Tomb Raider*, *Talk to Me*, *Le Voile des illusions* et *Speed*.
Pour le petit écran, il a notamment été producteur exécutif des séries, *Grey's Anatomy*, *Private Practice*, *Esprits criminels* et *Army Wives*.
Il a encore produit les téléfilms *Warm Springs* et *And Starring Pancho Villa as Himself*, et *Children Remember the Holocaust* qu'il a aussi réalisé.
Il a été cité à l'Oscar et au BAFTA, et remporté un Golden Globe, pour *Il faut sauver le soldat Ryan*.

PHILIPPE ROUSSELET (Producteur)

Pdg de Vendôme Pictures, Philippe Rousselet a créé cette structure en 2008 pour produire des films à fort potentiel commercial capables de s'exporter dans le monde entier. Il a ainsi supervisé le développement, la production et le financement de *Larry Crowne* de et avec Tom Hanks, avec également Julia Roberts, et Best Buds avec Natalie Portman.
D'autre part, il a été vice-président du département Production de Warner, où il a notamment collaboré à *Piège en haute mer*, *Chute libre* et *Les Grincheux*.
En 1994, il fonde la société de production Les Films de la Suane, où il développe et produit une quinzaine de longs métrages comme *Marie Baie des Anges*, *Serial Lover*, *Blanche*, *Barnie et ses petites contrariétés*, *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, *L'homme est-il bon ?* et *Papa*.
Fort de son expérience en France et aux Etats-Unis, Rousselet a ensuite cofondé la société de production Entertainment Manufacturing avec le réalisateur Andrew Niccol. Il produit alors *Lord of War* de ce dernier, avec Nicolas Cage et Ethan Hawke.

JORDAN WYNN (Producteur)

Né à Phoenix dans l'Arizona, Jordan Wynn s'installe à Los Angeles en 2001. Après avoir gagné une grosse somme d'argent au poker, il passe un an sans travailler, et en profite pour lire les grands classiques qu'il avait négligés pendant sa scolarité.
Sans ressource au bout d'une année, il réussit à convaincre un cadre dirigeant chez The Mark Gordon Company de l'embaucher comme assistant, avant de faire ses preuves en montant plusieurs projets.

HAWK KOCH (Producteur exécutif)

Koch a travaillé à la fois comme 2ème assistant réalisateur et producteur sur une soixantaine de films. Il a ainsi collaboré à *Le ciel peut attendre*, qui lui a valu un Golden Globe, *Wayne's World*, *Peur primale*, *Gorky Park*, *Le temps du*

rock'n'roll, *Le Pape de Greewich Village*, *Au nom d'Anna*, *La Faille* et *Fréquence interdite*.
Au début de sa carrière, Koch a occupé les postes les plus divers, de répétiteur à réalisateur 2ème équipe, 1er assistant réalisateur et superviseur post-production. Il a ainsi collaboré avec Sydney Pollack, Alan J. Pakula, Hal Wallis, William Castle, Roman Polanski, John Schlesinger et Paul Mazurksy sur *Rosemary's Baby*, *Bob et Carol et Ted et Alice*, *Marathon Man*, *Nos plus belles années*, *Drôle de couple*, *Pieds nus dans le parc*, *A cause d'un assassinat* et *Chinatown*.
Egalement président de Rastar Productions, il a supervisé de nombreux projets comme *Peggy Sue s'est mariée*, *Rien en commun*, *Le Secret de mon succès*, *Amazing Grace* et *Chuck*.
Trésorier de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences, il sera prochainement nommé co-président de la Producer's Guild of America.

Fabrice Gianfermi (Producteur exécutif)

Directeur Général de Vendôme Pictures, Fabrice Gianfermi a cofondé cette structure avec Philippe Rousselet en 2008. Il a structuré le financement de la société ainsi que des deux premières productions, *Source Code* et *Larry Crowne*. Depuis 10 ans au coté de Philippe Rousselet, il a développé les Films de la Suane en France, et a été en 2004 producteur exécutif de *Lord of War* de Andrew Nicole. Auparavant, il a été l'un des dirigeants fondateurs de Montparnasse Multimédia, producteur, éditeur et distributeur de CDRoms Éducatifs et Culturels. Il a notamment organisé l'ensemble des levées de fonds et supervisé son introduction en bourse.

JEB BRODY (Producteur exécutif)

Président du département Production chez Vendôme Pictures, Jeb Brody a notamment cofondé Big Beach, société indépendante à qui l'on doit *Little Miss Sunshine*, *SherryBaby* et *Sunshine Cleaning*, avec Amy Adams et Emily Blunt.
De 2000 à 2002, Brody a travaillé chez Magnet Entertainment, où il a été

producteur exécutif d'*Adaptation* de Spike Jonze et en charge du développement. Avant de se tourner vers la production, Brody a été conservateur de l'American Museum of the Moving Image (musée du cinéma) à New York, où il a notamment programmé les rétrospectives de cinéastes comme Claire Denis, Pedro Almodovar, Sergio Leone, Donald Crammell et Hollis Frampton. Il a également été directeur de la rédaction du magazine Scenario.

DON BURGESS (Directeur de la photographie)

Don Burgess a récemment signé la photo du *Livre d'Eli* des frères Hughes, avec Denzel Washington et Gary Oldman, et *Priest* de Scott Stewart, avec Paul Bettany et Maggie Q. Burgess. Il a été cité à l'Oscar pour *Forrest Gump* de Robert Zemeckis. Il collabore d'ailleurs depuis longtemps avec ce dernier puisqu'il a éclairé *Le Pôle Express*, *Seul au monde*, *Apparences* et *Contact*. Il a également remporté un Cable ACE Award pour son travail sur l'un des épisodes de la série *Tales from the Crypt*, lui aussi réalisé par Zemeckis.
D'autre part, il a éclairé *Il était une fois*, *Spider-Man*, *Terminator 3 : Le soulèvement des machines*, *L'amour de l'or*, *30 ans sinon rien*, *Antartica*, *prisonniers du froid* et *Forget Paris*.

RENEE APRIL (Chef costumière)

Renée April a conçu les costumes de nombreuses productions spectaculaires comme *10 000* de Roland Emmerich, *Percy Jackson le voleur de foudre*, *Le jour d'après* de Roland Emmerich, *Pathfinder*, et *La nuit au musée*, mais aussi *The Fountain* de Darren Aronofsky, *Blindness* de Fernando Meirelles, *Un parcours de légende* de Bill Paxton, *Confessions d'un homme dangereux* de George Clooney, *Braquages* de David Mamet, *Le Fantôme de Sarah Williams*, *Mother Night*, *Mrs Parker et le cercle vicieux* et *The Moderns* d'Alan Rudolph, *Cœur de métisse*, *Black Robe*, *Les Enfants du silence* et *Agnès de Dieu* de Norman Jewison. Elle a encore remporté trois Genie Awards (Oscars canadiens) pour *Grey Owl*, *Le Violon rouge* et *The Bat Boy*.

PAUL HIRSCH (Chef monteur)

Paul Hirsch a monté une quarantaine de longs métrages comme *Star Wars*, qui lui a valu l'Oscar en 1978, et *Ray* de Taylor Hackford, qui lui a permis d'être cité une deuxième fois à cette prestigieuse distinction en 2005. Il a récemment signé le montage de *Love Ranch* de Taylor Hackford, avec Helen Mirren et Joe Pesci.
Hirsch s'est frotté à tous les genres, du film d'action à l'horreur, sans oublier la science-fiction, la comédie musicale, le fantastique, le polar et la comédie. Il a collaboré avec Brian De Palma à 11 reprises - comme, par exemple, *Carrie au bal du diable*, *Blow Out* et *Mission : Impossible* -, avec Herbert Ross sur quatre films - dont *Footloose*, *Le Secret de mon succès* et *Potins de femmes* - et avec John Hughes à 3 reprises - comme *La Folle journée de Ferris Bueller* et *Un ticket pour deux*.
Né à New York, il est le fils du peintre Joseph Hirsch dont les œuvres sont exposées dans plusieurs grands musées américains, comme le Metropolitan, le MOMA et le Whitney de New York.

BARRY CHUSID (Chef décorateur)

Barry Chusid a récemment créé les décors de *2012* de Roland Emmerich et des *Zintrus* de John Schultz. Il a également inscrit son nom au générique de *Mimzy le messager du futur* de Robert Shayes, Zoom, l'académie des super-héros, avec Tim Allen, Courteney Cox et Chevy Chase, *Serenity*, *l'ultime rébellion* de Joss Whedon, *Le jour d'après* de Roland Emmerich, avec Dennis Quaid, Jake Gyllenhaal et Sela Ward, et *Daredevil*, avec Ben Affleck, Jennifer Garner et Colin Farrell.
Il a également signé la direction artistique de *L'Intrus*, avec John Travolta, Steve Buscemi et Vince Vaughn, *The Patriot : Le chemin de la liberté*, avec Mel Gibson et Heath Ledger, *Mystery Men*, avec Greg Kinnear, Geoffrey Rush et Ben Stiller, *Blade*, avec Wesley Snipes et Kris Kristofferson, *Anaconda le prédateur*, avec Jennifer Lopez, Ice Cube et Jon Voight, et *Dernier recours*, avec Bruce Willis, Bruce Dern et Christopher Walken.
Il a encore collaboré à *Seven*, *Junior*, *Wyatt Earp* et *L'apprenti fermier*.

DP SCode 4/03/11 17:33 Page 25

LISTE ARTISTIQUE

Colter Stevens	**JAKE GYLLENHAAL**
Christina Warren	**MICHELLE MONAGHAN**
Colleen Goodwin	**VERA FARMIGA**
Le docteur Rutledge	**JEFFREY WRIGHT**
Derek Frost	**MICHAEL ARDEN**
Hazmi	**CAS ANVAR**
Max Denoff	**RUSSELL PETERS**
George Troxel	**BRENT SKAGFORD**
Un cadre de Gold Watch	**CRAIG THOMAS**
Contrôleur	**GORDON MASTEN**
Infirmière	**SUSAN BAIN**
Dame à la tasse de café	**PAULA JEAN HIXSON**
Le Ministre Sudoku	**LINCOLN WARD**
Etudiant	**KYLE GATEHOUSE**
Type à la canette	**ALBERT KWAN**
Chef de bureau	**ANNE DAY-JONES**

DP SCode 4/03/11 17:33 Page 26

LISTE TECHNIQUE

Un film de	**DUNCAN JONES**
Scénario	**BEN RIPLEY**
Produit par	**PHILIPPE ROUSSELET**
	MARK GORDON
	JORDAN WYNN
Producteurs exécutifs	**HAWK KOCH**
	JEB BRODY
	FABRICE GIANFERMI
Casting	**JOHN PAPSIDERA, CSA**
Musique	**CHRIS BACON**
Costumes	**RENÉE APRIL**
Montage	**PAUL HIRSCH, A.C.E.**
Décors	**BARRY CHUSID**
Image	**DON BURGESS, ASC**
Directeur de production	**MANON BOUGIE**
1er assistant réalisateur	**BUCK DEACHMAN**
2ème assistant réalisateur	**BETHAN MOWAT**
Superviseur effets visuels	**LOUIS MORIN**
Producteur effets visuels	**ANNIE GODIN**
Son / Montage son	**TOM BELLFORT**
Producteur associé	**SARAH PLATT**
Superviseur post-production	**LISA DENNIS**

DP SCode 4/03/11 17:33 Page 27

DP SCode 4/03/11 17:33 Page 28

GROUPE M6

89, av. Charles de Gaulle - 92 575 Neuilly / Seine cedex
Tél. : 01 41 92 66 66
Fax : 01 41 92 79 07

Création Fabrication Maisen / TROÏKA - Textes : COMING SOON COMMUNICATION